

ECORCES

Polar forestier

Texte et mise en scène : Alice Carré

Avec Yacine Aït Benhassi, Manon Combes, Paul Delbreil, Marie Demesy, Josué N dofusu, Lymia Vitte

Composition musicale : Benjamin James Troll et Lymia Vitte / Scénographie : Caroline Frchet / Lumières : Madeleine Campa / Costumes : Anaïs Heureaux / Vidéo : Victor Lepage / Collaboration artistique : Pierre-Angelo Zavaglia / Complicité dramaturgique : Claire Barrabès

Cie Eia ! / le Bureau des filles



Un arbre survivant au milieu d'une coupe rase, région du Livradois-Forez, Auvergne

**Une pièce pour 5 acteur.ice.s et une musicienne-comédienne
A jouer en salle ou en plein air**

Création Janvier 2026

Contacts :

Alice Carré : alc.carre@gmail.com / +33 6 76 70 33 08

Production : Véronique Felenbok : veronique.felenbok@yahoo.fr / +33 6 61 78 24 16

Diffusion : Chloé Cassaing : ccassaing.diffusion@gmail.com / +33 6 30 17 91 30

Genèse – Le chercher à travers bois

Nous sommes au Puy-en-Velay en février 2021 et le notaire nous tend un papier avec des coordonnées cadastrales. 10 hectares de bois, divisées en lots de 6 parcelles, disséminées sur trois communes de la Haute-Loire au fin fond de l'Auvergne : voici ce dont mon frère, ma sœur et moi avons hérité.

Je ne le sais pas encore ce jour-là, mais c'est un jeu de pistes qui commence pour moi, une vaste enquête qui me mènera à la découverte des forêts du parc national du Forez, de villages aux noms inconnus, Champagnac-le-Vieux, Laval-sur-Doulon, Doranges, de hameaux minuscules, de sentiers escarpés empruntés alors que le tonnerre gronde, d'une source filandreuse, d'une pierre marquée de rouge, d'un bâton au croisement d'un sentier, d'un épicéa maigrelet, d'un lavoir abandonné, d'un feuillu mystérieusement rescapé... C'est tout un monde qui s'ouvrira à moi : celui de l'histoire des forêts à travers les siècles, de l'histoire de sa gestion, des combats pour son exploitation ou sa préservation, des plantations massives pour reforester les montagnes, de la sylviculture et de l'exploitation de masse, du langage des arbres, des forêts primaires presque disparues du sol européen, du rapport au vivant, des luttes pour sauver les forêts, du rapport au sacré et aux esprits de la forêt, et à travers tout cela, l'histoire de mes ancêtres me sera révélée.

Revenons au début. Il y a cette lourdeur administrative qui accompagne les temps de deuil : pour la succession, il faut faire estimer la forêt. Comment faire, et à qui s'adresser ? Un peu perdue, je téléphone d'abord aux experts immobiliers du coin. Tous déclinent, l'un me rit carrément au nez : « Ah ça c'est la meilleure ! Sylvie, y'en a une qui veut faire expertiser ses bois ! Vous êtes forestière comme j'suis la reine d'Angleterre, vous ! Vous êtes de Paris ? Oui ? Un héritage ! ça se voit à des kilomètres que vous avez jamais mis les pieds par ici, hein. Bah vous connaissez à peine les noms des communes concernées ! Non mais qu'est-ce que vous croyez, faut appeler l'ONF ! Nous on s'occupe pas des forêts, on est experts... IMMOBILIERS ! »

L'ONF. L'ONF, c'est une ligne morte. Mes centaines d'appels se perdent dans le vide, même pas une musique d'attente pour me faire patienter. Grâce à des amis de mon père, j'apprends l'existence d'un métier nouveau pour moi, expert forestier, mais attention, c'est une denrée rare (et chère), il n'y en a que deux dans le département 43.

Au départ très enthousiaste, ledit expert, me fait miroiter le très bon potentiel financier des parcelles : « Votre père savait ce qu'il faisait ! C'est une très bonne région pour acheter, vraiment très prisée. Je ne voudrais pas vendre la peau de l'ours, mais à coup sûr, vous pourrez en tirer une coquette somme, de cet héritage. » Je suis surprise, et lui demande des précisions : « Vous en êtes sûr ? C'est bien la première fois de sa vie que mon père aurait fait un bon placement. »

Après visite des parcelles, Jean-Paul Bertand me rappelle, il est très embêté, sa voix est presque grave : « Je suis désolé, Mademoiselle, il est vrai que ce sont des régions forestières très en vue, mais pour tout vous dire, vos parcelles n'ont que très peu de valeur sur le marché. » Il nous remet un dossier de 20 pages très précis et documenté dans lequel il s'explique. Certaines parcelles sont déjà déboisées (ont-elles été achetées ainsi par notre père ou le bois a-t-il été pillé ? nul ne sait...), d'autres sont trop pentues ou trop difficiles d'accès pour être correctement exploitées, d'autres trop peu densément plantées.

Celui-ci termine son dossier par une préconisation qui en dit long : « Ces terrains restent morcelés et manquent d'entretiens. Il sera¹ urgent de planter des arbres de type Pins Douglas, qui semble être la variété offrant le plus de garanties face au changement climatique, pour optimiser le revenu possible. »

¹ L'usage du futur est éloquent.

Bien évidemment, c'est hors de question. Je ne connais rien à l'exploitation forestière, mais la seule chose que je sais, c'est que le Douglas, c'est l'incarnation même de la logique productiviste et industrielle qu'on applique sur les forêts françaises, qu'on plante toujours du Douglas, que du Douglas et encore du Douglas, que c'est devenu une véritable monoculture, que cela acidifie les sols et tue la biodiversité, qu'on déverse des litres d'herbicides et de pesticides pour les faire pousser, et qu'on envoie ces tonnes de bois standardisés une fois coupés à blanc directement en Chine par containers... En d'autres termes, cela serait une hérésie pour la mémoire de mon père, écolo de la première heure et ramasseur de champignons certifié. Je suis maintenant assurée qu'il n'avait aucun projet d'exploitation en tête, on va donc pouvoir réfléchir autrement.

Pourquoi a-t-il donc acheté ses bois, et pourquoi à cet endroit-là ?

En prenant la carte, je constate que toutes ces parcelles enserrent le village de Saint-Vert, minuscule commune située à 64 kilomètres du Puy-en-Velay. En fouillant dans la chambre de mon père, je tombe sur un vieux cahier d'écolier. A l'intérieur, je déchiffre l'écriture pattes-de-mouches mais néanmoins très appliquée de Philippe Carré qui débute son journal avec style. Le récit s'ouvre sur la mémoire des ancêtres et plus précisément, celle de son arrière-grand-mère, Catherine Oléon, dont l'influence sur sa vie a été, dit-il, très profonde : « Elle est venue au monde en Haute-Loire, village de Font-de-Faux, Commune de Saint-Vert, à côté de Champagnac-le-Vieux, pas loin de la « frontière » avec le Puy de Dôme, donc au cœur de l'Auvergne, dans une famille rurale paysanne, dans les dernières années de Napoléon III. »

Puis plus rien. Juste après avoir posé le cadre, le récit s'arrête. Je relis trois fois la page et demie de ce journal, mes yeux s'embuent de larmes face à ce texte inachevé.

L'héritage de mon père, c'est donc un bout de terre de nos aïeux, celle qu'ils n'ont jamais pu s'acheter. Une parcelle de forêt pour sanctuariser leur mémoire. Un lopin de terre pour se trouver une place dans le monde à travers eux.

Une revanche sociale aussi. Le geste de Lopakhine achetant *La Cerisaie*.

Ces quelques hectares, c'est un lieu pour l'imaginaire. Une page ouverte et laissée inachevée, la possibilité d'un livre à déployer. Des milliers d'histoires de forêts du présent et des siècles passés. Un angle de vue pour raconter le monde, le comprendre et le rêver.

Alors ces forêts, je m'y suis intéressée. Ces histoires, je vais les raconter.

Et comme ça, j'aurai peut-être l'impression de faire encore un bout de chemin avec toi, papa à travers bois.



L'aspect documentaire : Ces bois sont-ils (vraiment) des forêts ?

De l'expert forestier au botaniste, de l'exploitation de masse à une nouvelle pensée du vivant

En visitant les premières parcelles de « mes » bois, je découvre qu'une bonne partie des parcelles est peuplée de troncs secs, encore jeunes, ces fameux pins Douglas plantés en ordre de marche, à un mètre d'écart. Les sols sont majoritairement recouverts d'épines qui s'accumulent en couches et ne produisent pas de mousse, pas de végétaux, ni de champignons, aucune forme de « vie » à proprement parler. Les chants d'oiseaux y sont absents, seul le bruit des troncs grinçants et du vent me donne la sensation de la forêt. « Est-ce qu'on peut appeler ça une forêt ? », demande, face à une plantation du même type en Corrèze, l'un des travailleurs forestiers filmé par François-Xavier Drouet dans son documentaire *Le Temps des forêts*. Ce que pendant la majeure partie de mon enfance, j'ai cru être une forêt n'en est pas vraiment une. Ou plutôt, elle n'a été plantée qu'à des fins d'exploitation, dans une région où la biodiversité a clairement été bannie au profit du rendement. C'est seulement alors que je réalise que le mot « bois » qu'on utilise si fréquemment, renvoie au matériau qu'on pourra en extraire, que l'on considère les arbres uniquement dans une perspective marchande.

Alors, je me demande, qu'est-ce qu'une « vraie » forêt ? En ai-je déjà vu une ? Pas très sûr, même si j'en ai vu de plus feuillues, de plus vertes, et de plus « authentiques ». Je suis exactement face à ce que les écologues appellent « l'amnésie environnementale ». Les forêts dites primaires - c'est-à-dire n'ayant jamais été exploitées ou modifiées de façon déterminante par l'homme - n'existent quasiment plus en Europe (il y a la forêt de Bialowieza en Pologne, ainsi que quelques hectares laissés en libre exploitation depuis 150 ans dans les Pyrénées françaises ou en Suisse où les arbres ont repris leurs droits). Nous n'avons donc aucun imaginaire de ce à quoi ressemblaient les forêts avant l'exploitation humaine. Nous ne pouvons concevoir la densité de la forêt, la hauteur de sa canopée, la multiplicité d'espèces, animales et végétales, les sons dont elle regorge, nous ne pouvons imaginer la sensation d'être englobé par la forêt, de se sentir vraiment en-dehors du monde, dans un monde où le vivant crée l'espace, le fabrique selon ses propres logiques, un monde où l'homme est accueilli comme tout autre animal.

L'importance de la biodiversité étant cruciale et les forêts « primordiales » étant les puits de carbone les plus efficaces face au réchauffement climatique, des collectifs ont depuis quelque temps décidé de racheter les parcelles forestières pour les soustraire à l'exploitation massive et penser une sylviculture douce, en accord avec le vivant, qui permette à nos forêts de se régénérer sur le temps long. Adam Vajrak, journaliste et écologiste polonais en appelle de son côté à « créer des fronts communs à l'échelle internationale en faisant des alliances entre les pays, entre les différentes luttes² ». C'est à l'assaut de ces luttes que je voudrais partir, essayer de penser, ce qui, dans le monde entier, et dans des contextes très différents et avec une palette de logiques nuancées, répond aux mêmes objectifs : sortir de la dualité exploitation / préservation et des logiques de la sylviculture intensive, et défendre quelques places fortes pour que les forêts revivent.

Un polar théâtral

Depuis le début de mon parcours d'autrice, la démarche documentaire est première, mais elle s'incarne de plus en plus dans la fiction, et mon écriture s'aventure également vers le roman, à la lisière des genres. En imaginant ce récit, j'ai repensé aux disparitions de militants pour la préservation des forêts en Amazonie, ou ailleurs en Amérique latine, aux assassinats pour lesquels parfois, on ne retrouve jamais de corps. Je me suis alors demandée ce que donnerait ce genre d'histoire en France, est-ce que ça pourrait arriver ? J'avais aussi envie d'emprunter les codes d'un genre populaire au cinéma et dans la littérature, un genre qui tient en haleine tant de spectateurs et de lecteurs, et d'utiliser ce genre pour enquêter sur le monde de l'écologie : mon projet était lancé, écrire un polar théâtral et forestier.

Le polar met en scène toute une panoplie de personnages travaillant dans le secteur du bois :

- Des financiers investissant dans la sylviculture intensive depuis Paris en rachetant et replantant des hectares de résineux sous couvert de neutralité carbone.
- Des lobbys forestiers dont les impératifs de rendement se supplantent souvent aux lois du vivant
- Des experts forestiers qui orientent les propriétaires de forêts vers les lobbys
- Des gardes-forestiers essayant de lutter contre la logique productiviste, quitte à enfreindre les ordres de leur hiérarchie
- Des militants écologistes lanceurs d'alerte ou activistes sur le terrain pour éviter les coupes franches et alerter sur les usines de pellet et l'impact des énergies issues du bois (qui, sous couvert de proposer des énergies vertes donne prétexte à l'éradication brutale de milliers d'hectares)

² Cité par Baptiste Morizot dans *S'enforester*.

- Un bûcheron dont le corps épuisé et éreinté, a vu l'exploitation se durcir
- Marel et Penod, adjudante et gendarme de la gendarmerie de Brioude (43)
- Alba, héritière de forêts, qui se retrouve malgré elle embarquée dans cette enquête.

L'enjeu est bien, à partir de questions personnelles, de créer une fiction, qui nous permet de saisir de multiples facettes de ce rapport aux arbres, exploités, coupés, défendus, préservés, tout en transcrivant les codes du polar au théâtre.

L'histoire

Au moment du décès de son père, Alba hérite de parcelles de forêts en Haute-Loire dont elle n'avait jamais entendu parler. En examinant les affaires de son père, elle découvre une carte forestière portant de mystérieux symboles. La voici lancée sur la piste des coupes sauvages et des reforestations massives en vue de l'exploitation intensive. Au même moment, Mateus Borja, un garde forestier, engagé pour la préservation des écosystèmes, disparaît. C'est le début alors de cette enquête-polar menée par deux gendarmes hauts en contrastes au cœur des bois, sur les routes de l'agro-industrie, pour le retrouver.



Forme théâtrale

Une pièce pour 6 interprètes.

Nous proposerons deux formes :

- **Une forme en salle**, qui nous permettra de mener une recherche esthétique avec la scénographie et les lumières
- **Une forme en plein air déambulatoire**, permettant de jouer au cœur de forêts ou d'espaces arborés, le public (maximum 100 spectateurs) munis de petites chaises pliantes, se déplacent de clairières en parcelles rasées, de bords de sentiers en sous-bois.

Ces deux formes permettent de s'adapter à des publics variés et de créer des relations différentes avec le spectacle.

Note de mise en scène

Mettre en scène un polar c'est convoquer d'emblée un imaginaire commun avec le spectateur - emprunté aux romans de Fred Vargas, aux figures Sherlock Holmes ou d'Agatha Christie, aux pages de Colin Niel ou de Norek, aux films d'Hitchcock, des frères Coen ou de Cassavetes, aux séries-culte comme *The Wire*, *Twin Peaks*, *Fargo* et des milliers d'autres – et se demander quel polar on veut faire, et comment le faire avec les moyens du théâtre ?

Notre polar à nous repose sur une esthétique du détail et du fragment, il s'agit d'en soigner les codes et d'en choisir les signes : le son des pneus qui crissent en arrivant sur les lieux de l'enquête, le ventilateur d'une chambre d'hôtel isolé, le grésillement agaçant du néon bringuebalant d'un commissariat, les phares d'une voiture qui bravent la nuit dans les virages d'une route de montagne, des silhouettes en uniformes qui surgissent. Notre polar à nous joue de ce que le théâtre ne peut pas, montre qu'on ne peut pas tout montrer, s'amuse du fait que les voitures n'auront peut-être pas de toit et peut-être pas quatre portes, que la salle d'interrogatoire sera faite de trois planches et d'une table, et pourtant, il joue toutes les situations le plus sérieusement du monde, car le sujet nous importe.

Au cœur de cette théâtralité, et comme dans tous mes spectacles se trouve l'interprète. Les six comédiens au plateau passent d'un rôle à l'autre, sans que le genre ou la couleur de peau ne les enferme dans des rôles. Passant de la scène d'action à la narration, du récit au jeu, l'acteur se tient sur le fil de l'incarnation, toujours prêt à entrer et à sortir du rôle, composant les personnages avec virtuosité. Ils et elles deviennent un clin d'œil les gendarmes en charge de l'enquête, adjudant-chef, caporal ou simple agent, le responsable *sustainability and climate* d'une multinationale de l'énergie, le fondateur d'une startup dédiée à la reforestation, les militants défenseurs de la forêt et opposés à l'implantation d'une usine de pellet dans leur région, les directeurs de cette même usine. Ils composent les scènes avec précision et avec un nombre minimal d'accessoires, et sans décor réaliste. Les acteurs changent de costumes en un rien de temps, car le costume porte les signes des situations et des lieux, campe la situation. Ainsi, ils jouent tout avec un grand sérieux et aussi beaucoup d'humour.

Dans notre polar, il y a une narratrice-musicienne, interprétée par Lymia Vitte, qui porte les descriptions des lieux et parfois la voix intérieure des personnages (quitte à les mettre dans l'embarras en révélant leurs pensées intimes). Sa voix permet de rendre lisibles et ludiques les écarts entre la voix narrative et les moyens de la représentation. Cette narratrice est aussi une voix poétique, qui s'échappe en musique dans les moments plus sensibles de l'écriture. Elle accompagne l'action avec un *looper* dans lequel sont pré-enregistrés plusieurs dizaines de boucles sonores. Elle rythme les escapades du personnage d'Alba dans la forêt en utilisant des sons concrets comme les grincements des arbres dans le vent, comme les bruits de pas tapis dans les épines, elle chante sur le silence de la nuit, et derrière elle, on entend les hululements d'une chouette.

La composition musicale de Benjamin Troll, musicien aux styles variés, batteur formé au jazz, accompagne aussi la narration et soutient les lignes de la tension et du suspense. Les lignes mélodiques s'infléchissent en fonction des lieux traversés. Il y a des lignes de percussions pour souligner la tension dramatique (comme dans la série *Fargo*) et des thèmes récurrents pour accompagner l'action (comme dans *Twin Peaks*). Certains sons permettent de créer l'ambiance de ces lieux si singuliers de ces villages d'Auvergne : le bourdonnement d'un vieux téléviseur, le grésillement d'un appareil tue-mouche ou la voix nasillarde d'un animateur du PMU.

La scénographie de Caroline Frachet est mouvante et en perpétuelle évolution. Le mur de fond de scène devient le mur d'enquête des polars, un mur sur lequel on épingle des cartes immenses et rétroéclairées, sur lequel on colle ou on écrit des mots-clés, des indices, des photos, mais un mur aussi qui se délite et se désosse par fragments, et qui laisse apparaître des couloirs ou des percées de lumière. Les faisceaux dessinent alors des espaces. Petit à petit, ce mur qui se dévide dévoile la forêt. Car la forêt apparaît progressivement dans le texte, on commence à en parler depuis les bureaux du notaire, du monde de la finance ou depuis les salles des mairies, la forêt est un objet de spéculation, de recherche et peu à peu, elle se distingue. Sa présence sera prise en charge par la vidéo, projetée par fragments sur ce mur de fond, et probablement en noir et blanc. Les plans vidéos de la forêt sont des plans en mouvement, des plans de caméra subjective qui correspondent à la vision du personnage qui cherche l'héritage de son père et se perd dans les plantations de pins Douglas. Elle lève la tête et voit la cime des arbres qui se balancent, elle se met à courir et on voit des troncs en lignes régulières défilier à perte de vue, elle conduit dans les routes de montagne et on voit les abords de la route sillonner parmi les champs de résineux.

Les lieux multiples sont dessinés par un mobilier sommaire : chaises, tables, bureaux, parois qui s'agencent au gré des besoins de la scène et qui permettent de tout jouer. Une table qui s'emboîte dans une autre paroi et se retourne devient une voiture, la voiture devient un lit, le décor est modulable. Les acteurs installent les scènes à vue pendant les narrations ou les transitions et le lieu se transforme. Ces différents éléments sont tous en bois récupéré, recyclé et retravaillé, pour respecter un principe écologique. La variété de matériaux recyclés devient la métaphore de notre société qui consomme du bois sans cesse, sans se soucier des forêts qui ont été rasées pour produire ces objets.

Chaque lieu est caractérisé par des détails visuels bien choisis, un cadre de scène de chasse en canevas pour notre vieille auberge, une bouteille fixée sur son bec verseur pour notre bar, une boule à neige décorative pour le bureau du notaire, un cadre avec un certificat de neutralité carbone le bureau des géants de l'énergie... La lumière participe de la caractérisation des lieux grâce à des luminaires : lampadaire du parking sur lequel les gendarmes sont en planque, lampe et abat-jour de l'auberge du lac, petite lampe de table des bureaux cossus, faisceaux des lampes torches qui s'agitent dans la nuit, néons des salles fermées.

Notre polar-écologique est donc fondamentalement théâtral, même s'il convoque sans cesse notre imaginaire cinématographique et théâtral.

Note sur la forme en extérieur

La forme en plein air est déambulatoire, permettant de jouer au cœur de bois ou de forêts, ou dans un espace arboré.

Le public, maximum 100 spectateurs, sont munis de petites chaises pliantes, et se déplacent de clairières en parcelles rasées, de bords de sentiers en sous-bois.

La forme en extérieur joue sur le décor naturel. Elle nécessite un temps en amont de repérages pour voir dans quel lieu on représente quelle scène. Tout doit pouvoir se faire dans un périmètre réduit, sans que les différentes stations soient éloignées. On doit pouvoir passer d'un lieu à l'autre en cinq minutes à pied.

Le texte n'étant pas encore à ce jour totalement achevé, il est difficile de dire combien exactement d'étapes comportera la déambulation, mais nous l'estimons entre 5 et 7. Parfois, on ne bougera pas, mais le public se retourne, et une scène commence derrière eux.

Les espaces dont nous aurons besoin :

- Un bord de chemin forestier non loin de la forêt, une allée ou d'une petite route pouvant être accessible en voiture : la mise en place de l'enquête débute en fouillant le véhicule d'un homme qui a disparu, garé au bord d'une route.
- Un espace de forêt ou arboré dans lequel se perd le personnage d'Alba, dans lequel on jouera aussi les bureaux des acteurs de la finance (la représentation en extérieur permet de replacer les spéculateurs qui investissent sur la forêt depuis Paris en forêt et de jouer sur ce contraste), les commissariats de police. Tout peut se jouer en sous-bois.
- Un champ, pour évoquer les coupes rases voire une vraie coupe rase.

Les espaces bonus mais en aucun cas nécessaires au jeu :

- S'il y a un ruisseau, on a une scène à y jouer.
- S'il y a un lac, on a également une scène à y jouer.

La mise en scène déambulatoire permet un dispositif ludique et de placer les spectateurs dans l'enquête, de les prendre à parti. Le texte se modifiera légèrement en fonction des lieux pour s'adapter aux différents paysages.

Le mobilier de la représentation est minimal (chaises, tables, et accessoires bien choisis qui permettent de camper un décor (bibelot sur un bureau comme une boule à neige, cadre-cannevas représentant une scène de chasse etc.)

La forme est techniquement légère :

La forme en extérieur peut se jouer de jour ou à la nuit tombante sans éclairages électriques, avec des éclairages à piles, led, guirlandes lumineuses.

Nous aurons du son sur enceintes à batteries pour garder une partie des musiques de scène, mais la plupart des effets sonores pourront être faits par les acteurs eux-mêmes (émissions télévisées rejouées en direct, commentateur de courses hippiques, émissions de radios ou bruitages). De même, si les moyens techniques ne permettent pas d'avoir de looper, la chanteuse-narratrice pourra tout chanter a capella.

Calendrier

Saison 2023 – 2024 : Recherches et écriture

Octobre 2023 : Terrain dans le parc national du Forez autour de Champagnac-le-Vieux, Laval-sur-Doulon et Doranges
Rencontre d'acteurs locaux : Experts forestiers, exploitants forestiers, scieries locales, Associations : Réseau pour les alternatives forestières ; France Nature Environnement Haute Loire

Janvier-Février-Mars : Recherche sur l'histoire des forêts en France et sur l'histoire de l'exploitation forestière française

Avril 2024 : Résidence d'écriture à la **Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon**
Lecture d'extraits aux ouvertures public de la Chartreuse et au Festival Les Nouveaux Horizons du texte – Montpellier

Juin 2024 : Stage Afdas avec 10 comédiens professionnels sur la thématique des forêts, autour du documentaire de François-Xavier Drouet, *Le Temps des forêts*.

Saison 2024 – 2025 :

Mi Octobre – mi novembre 2024 : Résidence d'écriture à la **Fabrique Francophone**, Cahors soutenue par Occitanie Livres et lectures

2 au 10 mai 2025 : Première résidence de recherche au plateau. Théâtre de la cité Internationale

Saison 2025-2026 :

Du 25 août au 6 septembre 2025 : résidence à la Comédie de Saint-Etienne

Du 18 octobre au 3 novembre 2025 : résidence aux Avant-Postes, Bordeaux

Du 18 au 23 décembre 2025 : résidence au Théâtre de la Cité Internationale

Du 5 au 11 janvier 2026 : résidence de création, Théâtre de la Cité Internationale

Création 2026

Du 12 janvier au 24 janvier 2026 : Théâtre de la Cité Internationale

Coproduction :

Le Théâtre de la Cité Internationale de Paris, La Comédie de Saint-Etienne, Le Tangram - Théâtre d'Evreux, Théâtre de Brétigny

En discussion : Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux

Soutien et diffusion : Le Pavillon, Théâtre de Romainville ; L'Espace des Arts, Chalon-sur-Saône

Bibliographie indicative :

Gaspard d'Allens, *Main basse sur nos forêts*, 2019, Le Seuil ;

Sophie Bertin, *Un autre regard sur la forêt*, Plaisan, muséo éditions, 2021 ;

Francis Hallé, *Pour une forêt primaire en Europe de l'Ouest*, Actes Sud, 2021 ;

Baptiste Morizot, Andrea Olga Mantovani, *S'enforester*, D'une rive à l'autre, 2022 ;

Laurent Tillon, *Être un chêne*, Sous l'écorce de Quercus, Actes Sud, 2021.

Films :

François-Xavier Drouet, *Le Temps des forêts*, 2018, documentaire

Marianne Kerfriden, Xavier Deleu, *Ikea, le seigneur des forêts*, 2023. Arte.

Alice Carré

Autrice et metteuse en scène, Alice Carré se forme d'abord en master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre).

Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III-La Sorbonne et à la Comédie de St Etienne.

D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Elise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de « *Aujourd'hui* », spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ».

En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 39-45, qui donnera lieu à l'écriture de *Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia !, (accompagnée par le Bureau des filles).

Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, la co-écriture et collaboration à la mise en scène de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie. En 2022, elle signe le texte de *1983 qui* pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques - des années 80 à nos jours.

Elle travaille également aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve, pièce d'actualité n°15*, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, co-créé avec Sima Khatami. Olivier lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022. Elle accompagne Eva Rami sur son seule en scène *Va aimer* créé en 2023 (Molière du Seule en scène 2024).

Elle co-écrit également avec Alice Zeniter une série animée en 6 épisodes, *Petite casbah* (sortie sur France TV en novembre 2024 et sur la plateforme okoo).

